

jan, où on les accueillit avec empressement. Elles y étaient affectueusement connues.

—M. Kerjan peut-il nous recevoir ?—demandèrent-elles à la vieille mère de l'hôtelier.

—Je vais le préparer à votre visite,—répondit la brave femme. —Vous comprenez bien que, pour vous, Yves se leverait même du cercueil.

Et, comme elle l'avait dit, elle introduisit les deux visiteuses auprès du blessé.

Kerjan n'était pas encore rétabli, mais depuis deux ou trois jours, il était entré en convalescence. Etendu sur un lit de sangle, il se souleva pour saluer les deux jeunes filles. Lebreton et Johnson, qui se trouvaient auprès de lui, se levèrent eux aussi et firent mine de se retirer. Dina les arrêta du geste.

—Restez, messieurs,—dit elle.—Ce que nous venons demander à M. Kerjan, vous pouvez l'entendre.

Et, appuyée par Aliette, elle raconta à l'ancien greffier le terrible incident de la veille. Colomban et Bertrand tressaillirent et échangèrent un coup d'œil significatif avec le blessé. Celui-ci, devenu très grave, murmura :

—La main de Dieu est là. C'est le châtement qui commence pour ce misérable.

—Oui,—ajouta Bertrand,—mais ne trouvez-vous pas que cet homme porte malheur à tout ce qui porte le nom de Pengoaz ?

Yves fit un nouvel effort pour se soulever, mais tomba avec un gémissement sur sa couche.

—Miséricorde ! murmura-t-il avec douleur,—je ne peux pas, je ne peux pas. Il faudrait pourtant que je puisse aller là-bas.

Bertrand de Pengoaz se pencha vers le blessé. Avec de délicates précautions, il passa ses bras sous le buste et les jambes et le souleva comme un enfant.

—Je vous porterai,—dit-il simplement.

—Il y a une lieue,—fit Kerjan avec découragement.

—Qu'importe ? je vous poserai sur la route tous les kilomètres, et, au besoin, Colomban me relaiera.

—Alors, faites, et à la grâce de Dieu, car ma présence peut être utile là-bas.

Et il s'informa auprès des deux sœurs de l'heure à laquelle les médecins devaient revenir. Un sourire amer avait glissé sur ses lèvres.

—Car il m'est défendu de rendre service à mon prochain, vous savez ; je ressusciterais des morts que je n'en serais pas moins condamné pour exercice illégal de la médecine.

—En route !—conclut simplement Bertrand de Pengoaz.

Il y avait dans l'écurie de l'hôtel diverses sangles de chevaux. Le jeune homme les noua solidement ensemble, puis, enveloppant le blessé le plus commodément qu'il put, il passa ce collier de peine à son cou à la façon dont le mettent les déménageurs lorsqu'ils déplacent des meubles de maniement difficile.

—Oh ! oh !—fit-il gaiement,—voilà qui marche à merveille. Avec cette mécanique-là je vous porterais bien pendant trois lieues.

Et l'hercule descendit avec son fardeau vivant suspendu à ses robustes épaules.

Le trajet s'accomplit beaucoup plus vite qu'on ne l'eût soupçonné. Aliette et Dina marchaient aux côtés de l'étrange groupe, n'échangeant que de rares paroles avec lui et Lebreton. Une même angoisse étreignait tous les cœurs. La venue de ce blessé auprès de l'enfant mourante allait-elle lui apporter la guérison que les savants officiels semblaient attendre d'un miracle ?

Au château la surprise fut profonde. Ce fut même de la stupeur. Les gens du château n'avaient jamais vu pareil spectacle, même en imagination.

Mais leur étonnement ne fut rien auprès de celui qu'éprouvèrent les deux Myriès, car à cet étonnement se mêlait une colère sourde.

N'était-ce pas des ennemis, les ennemis les plus terribles, qui venaient, en quelque sorte, les défier sur leur propre terrain ?

Et,—comble d'impudence,—ils amenaient ce Kerjan, possesseur, croyaient-ils, du plus redoutable des secrets.

Obéissant à une même pensée, ils descendirent tous deux et, sous prétexte de prendre des nouvelles, pénétrèrent dans la chambre de Germaine, avec les nouveaux arrivants.

Lucien avait trouvé l'occasion qu'il cherchait d'une querelle avec Lebreton ou Johnson. M. de Myriès soupçonnant le motif qui amenait l'hôtelier, voyait déjà s'offrir à lui un moyen sûr d'annihiler la puissance occulte de l'un de ses adversaires.

Ils se trouvaient donc près du lit au moment où Bertrand de Pengoaz, portant Kerjan dans ses bras, entra dans la chambre de la malade, précédé et annoncé par les deux sœurs.—Immobilisé, inerte sur sa couche, l'orpheline demeurait plongée dans le coma persistant.

Mme Ferreix était accourue, fort embarrassée de l'audacieuse initiative de ses filles, ne sachant quelle attitude prendre en face de ses visiteurs.

—M. Kerjan,—dit-elle, enfin, avec une émotion profonde,—mes enfants m'ont assuré que vous possédez des moyens, des secrets ignorés des maîtres de la science. Merci d'être venu jusqu'ici malgré vos propres souffrances. Voilà la pauvre enfant telle que le docteur Lebard et ses confrères l'ont laissée. La situation est désespérée, hélas !

Kerjan s'était mis sur pied. Soutenu par Bertrand, il s'avança avec de douloureux efforts vers le lit, prit la main de la malade et l'examina longuement.

—La situation est grave,—dit-il enfin,—très grave même, mais nullement désespérée. Je regrette que ces messieurs ne soient point ici, car je ne suis pas médecin, madame, et j'encours des pénalités en exerçant même ici un art pour lequel je n'ai aucune patente délivrée.

—Eh ! qu'importe la patente ?—s'écria Mme Ferreix,—qu'importe le diplôme ? Faut-il une permission pour sauver son semblable.

M. Ferreix venait de rentrer lui aussi, assez étonné de ces allées et venues. Son front s'était rembruni. Il salua assez froidement ces visiteurs inattendus et, s'adressant directement à l'hôtelier de Saint-Efflam, il lui demanda :

—Pouvez-vous répondre de l'infailibilité des moyens que vous comptez employer ?

Kerjan, épuisé par l'effort qu'il venait d'accomplir, venait de retomber haletant sur un fauteuil qu'Alix lui avait affectueusement roulé. Il répondit, tandis qu'un éclair brillait dans ses yeux fatigués :

—Rien n'est infailible, monsieur, et celui qui oserait le prétendre ne pourrait être qu'un malhonnête homme.

—Alors,—fit brutalement M. de Myriès, intervenant sans en être prié,—pourquoi vous mêlez-vous de ce qui ne vous regarde pas ? Laissez faire les hommes de l'art. Vous venez d'établir vous-même que vous n'auriez pas d'excuse devant la loi.

Kerjan riposta avec un pli farouche des sourcils et de la bouche :

—Je ne suis pas venu de mon propre mouvement. L'état dans lequel je me trouve le démontre surabondamment. J'ai cru pouvoir me rendre aux désirs de Mmes Ferreix. Mais je suis tout prêt à me retirer en laissant les guérisseurs officiels achever leur œuvre de mort en prouvant leur impuissance.

Dina prit vaillamment la parole :

—M. Kerjan dit la vérité,—prononça-t-elle avec feu.—Nous sommes allées le chercher, Aliette et moi, parce que les docteurs, ce matin, ont formulé une sentence désespérée. Or, nous savons que M. Kerjan possède la connaissance de remèdes que nos médecins ignorent, et dont il a acquis la notion au cours de ses voyages.

—Eh bien !—fit M. Ferreix, conciliant, que M. Kerjan soumette son procédé à l'avis du Dr Lebard et...

—Je suis prêt à le leur confier,—concéda Yves.—Encore faut-il que ces messieurs soient ici, et le plus tôt possible. L'état de Mlle de Pengoaz s'aggrave de minute en minute. Dans une heure, il sera trop tard, et le remède que je propose sera sans effet.

PIERRE MAEL.

(A suivre)

PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POÉSIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

ROMANS

12.—UN CRIME ÉTRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRÉSOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—BERGERONNETTE, par H. du Plessac, 1 fort volume in 12 de 315 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

POUR LES DAMES

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plus sieurs conseils très utiles dans un ménage.

ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.